

Une greffe d'utérus prometteuse

Avec AFP Mis à jour le 05/10/2011 à 10:06 | publié le 05/10/2011 à 10:06



Derya Sert, qui se repose dans un hôpital près d'Antalya (sud de la Turquie), est la première femme au monde à avoir reçu une greffe d'utérus d'une donneuse décédée, une opération qui pourrait redonner espoir à des milliers de femmes incapables de porter un enfant.

Les médecins de l'hôpital universitaire Akdeniz ont effectué avec succès cette transplantation le 9 août sur la jeune femme de 21 ans, qui est née sans utérus comme environ une femme sur 5000 dans le monde. Une femme peut vivre sans utérus, mais seule une greffe peut lui permettre d'avoir une grossesse.

Plus de chances de réussite qu'avec une donneuse vivante

Il s'agit de la deuxième transplantation d'utérus au monde, après une première tentative en Arabie saoudite, en 2000. Elle avait été menée à partir d'une donneuse vivante, mais avait échoué après 99 jours. Les médecins avaient dû retirer la greffe. "C'était un handicap d'avoir affaire à une donneuse vivante", explique le chirurgien Ömer Özkan, qui fait partie de l'équipe de huit médecins et sept autres soignants en charge de cette opération. "Lors de cette opération (en Arabie saoudite), la veine était trop courte pour l'anastomose (jonction) et l'utérus n'était pas très bien assisté", explique la gynécologue Münire Erman Akar, de la même équipe.

Les médecins turcs pensent qu'ils ont réussi à résoudre ce type de problèmes. Travaillant sur une donneuse décédée, ils ont pu prélever plus de tissus autour de l'utérus, et des vaisseaux plus longs. Les médicaments immunosuppresseurs

administrés pour prévenir un rejet ont par ailleurs évolué ces dernières années, ont précisé les médecins.

L'équipe médicale reste cependant prudente. "L'opération s'est bien déroulée... Mais nous pourrions parler de succès lorsqu'elle aura son enfant", estime le Dr Özkan. "Pour le moment, nous sommes satisfaits de constater que le tissu est vivant" et qu'il n'y a pas de rejet. Selon lui, il faut attendre six mois au moins avant de confier la patiente aux médecins qui planteront dans le nouvel utérus des embryons appartenant à la jeune femme et à son mari. La jeune opérée a déjà commencé à avoir ses règles, un signe important que son utérus fonctionne, et les examens échographiques sont bons.

La greffe retirée après la grossesse

D'autres difficultés sont à prévoir pendant la grossesse. "Il y a de nombreux risques, tels que la formation d'anomalies congénitales à cause des immunosuppresseurs, et aussi des risques de travail avant terme, ou de retard de croissance intra utérine", explique le Dr Akar.

L'équipe médicale prévoit ensuite de retirer cette greffe d'utérus, lorsque Sert aura eu son bébé, afin de prévenir un rejet. "En fait cela dépend de la patiente, mais je préférerais retirer la greffe," déclare le Dr Özkan, sauf si la famille souhaite un deuxième enfant, ce qui serait possible en conservant l'utérus qui a été implanté.

Rares sont les équipes médicales qui travaillent sur l'implantation d'utérus à travers le monde. A part la Turquie, c'est notamment le cas aux Etats-Unis et en Suède, où une équipe médicale envisage de [greffer l'utérus d'une mère sur sa fille](#).